

DE GLACE ET DE FEU

ISLANDE

EN HIVER, LE PAYS EST FIGÉ PAR LA NEIGE QUI EN
SUBLIME LES PAYSAGES TOURMENTÉS. LE JOUR, LA
LUMIÈRE EST DOUCE ET RASANTE. LA NUIT, LE CIEL
PREND LA COULEUES AURORES BORÉALES. UN TOUR
DE L'ÎLE EN CINQ ÉTAPES COUPS DE CŒUR.

TEXTE ET PHOTOS **PHILIPPE BERKENBAUM**

Au cœur de l'Islande,
lunaire et désertique, le
haut plateau central de
Mödrudalur irisé par la
lumière du couchant.



Le café Loki, face à la majestueuse église Hallgrímskirkja qui surplombe la capitale islandaise, n'est pas seulement connu pour la gastronomie locale qu'il sublime en toute simplicité – hareng et saumon marinés, ailerons de requin faisandés, jambon d'agneau fumé et autres curiosités goûteuses. Au premier étage, une vaste fresque résume sur un mur plein toute la mythologie locale. Elle met en scène des hommes, des dieux et des géants, des rivières et des volcans, des mondes peuplés de créatures reliés par un arc-en-ciel faisant office de pont entre les vivants et les morts.

Les mythes ont la peau dure sur cette île volcanique battue par les vents de l'Atlantique nord, à la limite du cercle polaire arctique. Aussi dure que celle des Vikings norvégiens qui l'ont conquise au ~~XII~~^{XI} siècle et y affrontent toujours les éléments. Ils ont importé leurs croyances sur cette terre pelée où la nature commande et dont la conquête reste un combat quotidien. Et les dieux un secours permanent.

Reykjavik concentre plus de la moitié d'une population totale de 330 000 habitants. Pendant mille ans, elle n'est restée qu'un gros village et si elle s'est développée au ~~XX~~^{XIX} siècle, c'est toujours l'impression qu'elle me fait quand j'en sillonne les rues aux trottoirs enneigés, où s'alignent les jolies maisonnettes en bois aux >

En hiver, l'Islande n'est qu'un immense tapis blanc où tout semble figé par la glace et la neige.

couleurs vives. Parfois entrecoupées d'un immeuble plus moderne. C'est une capitale à taille humaine où il fait bon flâner le jour et se réchauffer dans les bars le soir, surtout en fin de semaine, où l'ambiance est à la fête et la musique live. Ce qui ne m'a pas empêché de consacrer du temps au Musée national d'Islande au nom imprononçable (c'est une constante ici, je m'en aperçois vite) : l'histoire du pays depuis l'arrivée des colons jusqu'à l'indépendance en 1944 y est richement décrite. Incontournable, pour une bonne entrée en matière.

À LA CHASSE AUX AURORES

Dix centimètres de neige fraîche couvrent les rues et les toits de la capitale lorsque je la quitte en mettant cap au nord, vers les fjords et les péninsules sauvages. Mon petit groupe est piloté par le photographe Denis Palanque, grand spécialiste de l'Islande, pour une sorte de stage photo grandeur nature (*lire l'encadré*). Et surtout par Sigrun, fille de Gudmund (tous les patronymes islandais signifient fille ou fils de...), guide de randonnée et fin cordon-bleu.



Sur les routes d'un pays blanc immaculé en cette fin février, son 4x4 se joue du verglas omniprésent. Nous en ferons le tour en une quinzaine de jours.

La première étape nous conduit sur les berges de la petite péninsule de Vatsness, au bord d'un fjord en grande

partie gelé. En chemin, pas âme humaine qui vive. De rares fermes isolées ponctuent de vastes étendues sauvages au relief tourmenté, où ne poussent que des buissons. Lunaire mais splendide. Chaque ferme possède sa petite église personnelle – pas de village à proximité pour se rendre à la messe – et au moins un troupeau de chevaux. Petits et velus. *C'est une race indigène bâtie pour supporter le froid*, m'explique Sigrun. *Pour ne pas en altérer les gènes, il est interdit d'importer d'autres lignages en Islande.* L'élevage des chevaux, des moutons et des vaches est le second métier des autochtones, après la pêche. Et l'agriculture l'été. Mais en hiver, il s'exerce au ralenti. Depuis la crise financière de 2008 et les efforts consentis par le gouvernement pour doper le tourisme, on encourage les fermiers à ouvrir des chambres d'hôte pour accueillir les étrangers. C'est dans l'une d'elles que je passe ma première nuit, au bord du fjord d'Hunafjordur. Et que j'en prends plein la vue.

Des plages de sable noir basaltique émerge une immense arche rocheuse creusée par le ressac. Le paysage désert, couvert d'une épaisse couche de neige, se pare des couleurs du couchant qui se



Une aurore boréale enflamme le lac Myvatn, au nord de l'Islande.



Avec ses dizaines de cratères, ses geysers et ses sources thermales, la région de Myvatn est l'une des plus actives du pays.

reflètent dans l'eau gelée. Des phoques paraissent au bord de la banquise. Un renard polaire furète sans s'émouvoir de ma présence. Des lagopèdes (*sorte de perdrix, NDLR*) se confondent avec la neige. Et lorsque la nuit finit par jeter un voile d'encre sur ce tableau saisissant, le temps d'aller goûter la cuisine de Sigrun, voilà qu'il s'illumine sous le feu d'une aurore boréale. Ma première nuit au cœur de l'Islande profonde sera courte. Comme les suivantes. Au lever du soleil, le festival des couleurs a repris de plus belle.

Voilà pourquoi j'ai choisi d'y venir à la fin de l'hiver. Quand les journées sont assez longues et lumineuses et les nuits enflammées. Quand l'Islande porte le mieux son surnom : terre de glace et de feu.

MEURTRE AU PIED DU VOLCAN

En épousant le tracé déchiré de la côte septentrionale, j'arrive à Siglufjordur, pittoresque village perdu au sommet de l'immense péninsule de Tröllaskagi (la péninsule des trolls). On cherche ceux-ci en vain, encore un vestige de cette mythologie omniprésente. Avec les elfes et les fantômes, ils incarnent la nature qu'il convient de ne pas déranger,

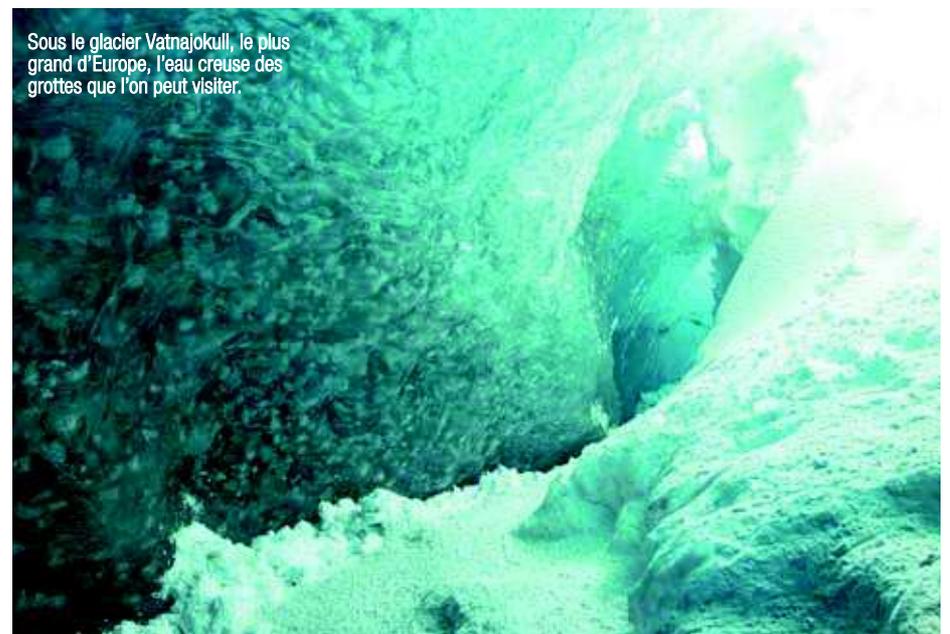
pour tout Islandais qui se respecte, explique mon guide. C'est un peuple pétri d'écologie qui croit aux forces (sur)naturelles. Logique, quand on vit sur la pointe émergée d'un immense plateau volcanique.

Dans ce village aux maisons colorées qui fut jadis le principal centre islandais de la pêche au hareng, je reconnais le décor d'une série télé récemment diffusée chez nous. Glaçante comme son titre: *Trapped* en anglais, *Meurtre au pied*

du volcan en VF. Les Dix Petits Nègres transposés dans un village bloqué par la neige en hiver, que nul ne peut quitter et où s'enchaînent les morts suspects. Pour l'heure, l'accès y est aisé et l'atmosphère accueillante... Mais le soir rime avec blizzard. Au fond du fjord, la plage d'Ytri-Vik s'étend au pied d'une falaise couverte de cascades sculptées par le gel. Spectaculaire. Je remonte me plonger dans le jacuzzi en plein air, sur la terrasse et sous les flocons. À chaque instant, ce pays souffle le chaud et le froid.

REFLETS DANS UN LAC D'OR

Après le plein de provisions à Akureyri, la seconde ville du pays connue pour ses fresques murales géantes, première incursion vers l'intérieur des terres: la région du lac Myvatn et ses dizaines de pseudocratères, l'une des zones les plus actives du pays. Ici, la croûte terrestre n'est parfois pas plus épaisse qu'une crêpe et l'on circule entre geysers, fumerolles, marmites de soufre, sources bouillantes et lacs de boues acides, où les bulles sculptent des formes psychédéliques. Ou, comme à Dimmuborgir (forteresses des ombres), dans un chaos de formations magmatiques figées par le froid et acérées comme des lames. Une autre vallée des trolls, dont c'est prétendument le



Sous le glacier Vatnajökull, le plus grand d'Europe, l'eau creuse des grottes que l'on peut visiter.

Les chutes de Gödafoss et leurs impressionnantes stalactites de glace.

domaine. En chemin, passage obligé par Gödafoss (la chute des dieux), impressionnante cataracte circulaire dont le gel fige les embruns en une superposition de stalactites colossales d'un bleu glaciaire (*ci-contre*). Un kayakiste allemand a choisi ce même jour pour descendre les chutes dans son frêle esquif, remettant son sort entre les mains divines: c'est ici que les premiers chrétiens précipitèrent les effigies païennes du vieux panthéon nordique, défiant Thor, Odin et tout le Valhalla (*lieu où sont amenés les valeureux guerriers défunts, NDLR*). Le sportif téméraire fera la une des quotidiens du cru. Béni des dieux.

Avec la nuit reviennent les aurores, jaunes, vertes, rouges, violettes. C'est sur les berges du lac, l'œil collé sur le viseur de mon appareil fixé sur pied, que j'en admire l'incessant ballet. On dit des aurores boréales qu'elles dansent et c'est ce à quoi j'assiste. Avec en prime, comme dans un miroir, le reflet du spectacle dans les eaux figées du lac.

SOUS LES ÉTOILES DE MINUIT

Avant de reprendre la route, je m'offre un bain dans la piscine naturelle de Jarobödin, creusée dans un champ de lave. Les touristes de passage en Islande se précipitent dans les eaux laiteuses du célèbre Blue Lagoon, près de Reykjavik, où il faut jouer des coudes pour trouver une place. Ici, c'est plus petit mais nous sommes seuls à profiter des vertus curatives de cette eau turquoise riche en minéraux, puisée dans les entrailles de la Terre. Elle passe dans une centrale géothermique qui convertit sa chaleur en électricité, l'amenant de 200 °C à 38 °C. Hors de l'eau, il fait -5 °C. J'y reste deux bonnes heures, jusqu'au crépuscule. En gardant mon bonnet.

On grimpe le lendemain jusqu'au haut plateau central de Mödrudalur, lunaire et désertique. Tout autour pointent les cônes de volcans qui paraissent endormis. Ici comme à Myvatn, l'hiver se prête aux balades à cheval et à moto-neige, dans un paysage immaculé et sous la lumière douce d'un soleil ras.



Dans l'Islande profonde, les élevages de chevaux côtoient les églises isolées, le plus souvent privées.



Quant à la nuit... Débarrassée de toute pollution lumineuse liée à l'activité humaine, elle me réserve une surprise galactique: le ciel le plus pur dont on puisse rêver, piqué de millions d'étoiles qui dessinent d'autres galaxies, nimbé par la Voie lactée et coloré par ces éruptions solaires qui irisent le champ magnétique de la terre en provoquant, une fois encore, une superbe aurore boréale. Je ne m'en lasse pas.

SOUS LE GLACIER, LA PLAGE

Changement de décor sur la côte est et sa succession de petits fjords isolés, où l'on joue à cache-cache avec les troupeaux de rennes sauvages qui paissent le long de la route. Cernés de montagnes impressionnantes, les villages ont gardé la mémoire des pêcheurs bretons qui, pendant deux siècles, venaient jeter leurs filets dans les eaux poissonneuses du coin. Il n'est pas rare d'apercevoir



Une ferme typique de la campagne islandaise.



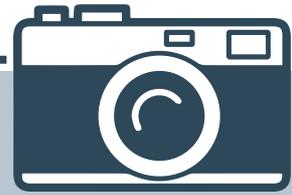
Avec la pêche, l'élevage (de moutons, de bétail et de chevaux) est la deuxième mamelle de l'économie islandaise

baleines à bosse et cachalots, plusieurs sociétés organisent des sorties en mer pour les approcher.

Mais la vraie surprise m'attend plus au sud. En suivant les méandres du littoral, on finit par arriver à ses pieds. Et là, on se sent très petit. Vaste comme la Corse, Vatnajökull est le plus grand glacier d'Europe. Si énorme, épais, puissant qu'il submerge les montagnes qui paraissent le vomir, offrant un spectacle de fin du monde. Il arrive qu'un volcan explose sous la glace, provoquant des coulées de boues cataclysmiques qui emportent tout sur leur passage. On en verra les traces tout le long de la côte sud. Jusqu'au pied du célèbre Eyjaföll, dont les vapeurs glaciaires ont paralysé

le ciel européen pendant des mois lors de son éruption en 2010.

L'eau creuse aussi des grottes dans la glace. Une randonnée sur le glacier, accompagné par un guide chevronné, permet d'en visiter les entrailles. Elle finit par aboutir dans des lagunes comme celle de Jokulsarlon, vaste étendue liquide où s'échouent les icebergs avant de rejoindre la mer qui en rejette des morceaux sur la grève, sculptés par les vagues. Saisissant contraste entre les glaçons bleus et le sable noir, au pied d'un océan démonté. Surtout quand le ciel s'embrase au couchant. La glace et le feu. ✕



STAGE PHOTO

Aguila Voyages Photo organise plusieurs séjours à différents moments de l'année, animés par un photographe professionnel qui connaît bien l'Islande. À la chasse aux aurores boréales, en rando nature, à l'affût des oiseaux ou pendant la transhumance. Groupes de maximum dix personnes, tous niveaux.

Aguila Voyages Photo, T. +33 4 67 13 22 32, www.aguila-voyages.com

1 000 000

C'est le nombre de touristes qui ont visité l'Islande en 2015, un chiffre qui augmente de 30% par an. La plupart s'y rendent entre mai et septembre, mais le pays se visite toute l'année. croisière, à une petite heure du centre-ville.

Y ALLER

Vois Icelandair directs Bruxelles-Reykjavik 2 à 5 fois par semaine selon la saison. Tarif à partir de 300€ A-R. Pas de formalités, une carte d'identité suffit. Sur place, privilégiez le logement chez l'habitant: c'est meilleur marché (l'Islande est un pays cher) et ça facilite les contacts avec une population très accueillante.